



Carnot

*Famille* **CARNOT**

## Bourgogne, Franche-Comté Noblesse d'Empire

### Armes (comté d'Empire) :

«D'azur, à trois merlettes d'or posées 2 & 1, surmontées d'une étoile d'argent en chef»  
*interprétation erronée ou variante avec inversion des émaux*

**Couronne** : de comte

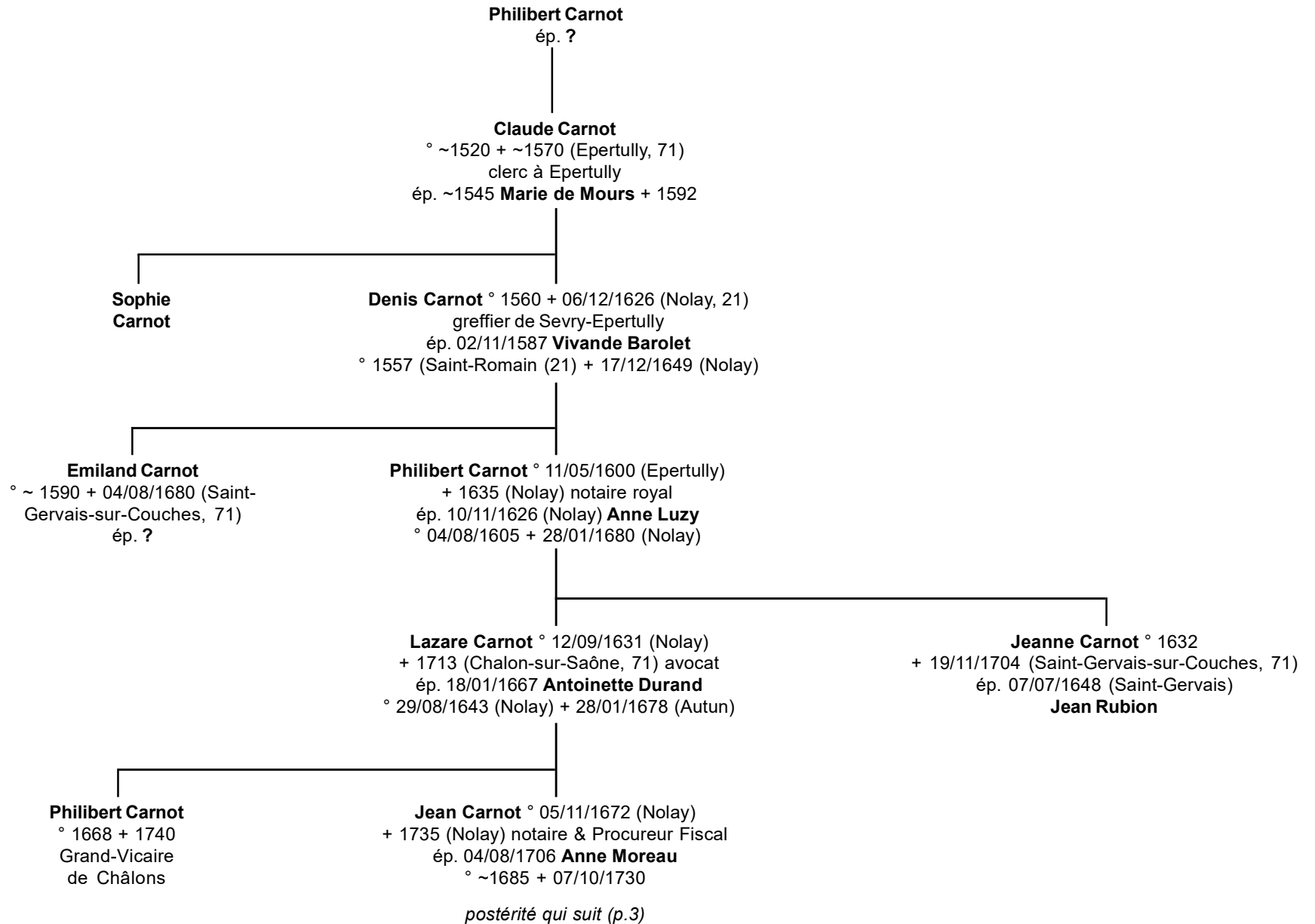
**Support** : deux lions

### Sources complémentaires :

base Roglo,  
«Lazare Carnot» de Jean et Nicole Dhombres,  
Ed. Fayard (1997)

# Carnot

Origines



# Carnot

*Branche de Nolay*

2

Jean Carnot  
et Anne Moreau

**Jean-Baptiste Carnot**

° 1711 + 1742 avocat en parlement  
ép. **Marguerite Forest**

**Claude Carnot**

° 31/08/1719 (Nolay) + 17 ou 18/11/1797 (Nolay)  
notaire royal, avocat  
ép. 12/01/1745 (Nolay) **Marguerite Pothier**  
° 05/04/1726 (Nolay) + 13/05/1788 (Nolay)

*postérité qui suit (p.4)*

**Joseph Carnot** ° 24/06/1742 (Nolay) + 1813  
avocat, maire & juge (du canton de Nolay ?)  
ép. 12/01/1768 (Nolay) **Reine Pothier** ° 1745 + 1809

**Marie Carnot**  
° 1768 + 1829  
ép. ?

**Adélaïde Carnot** ° 1775 + 1808  
ép. 02/04/1793 **Jean-Baptiste Romain  
Guillemot** ° 1766 (Bligny-sur-Ouche, 21)  
+ 25/12/1842 (Beaune, 21) Agent national  
du district puis notaire impérial à Beaune

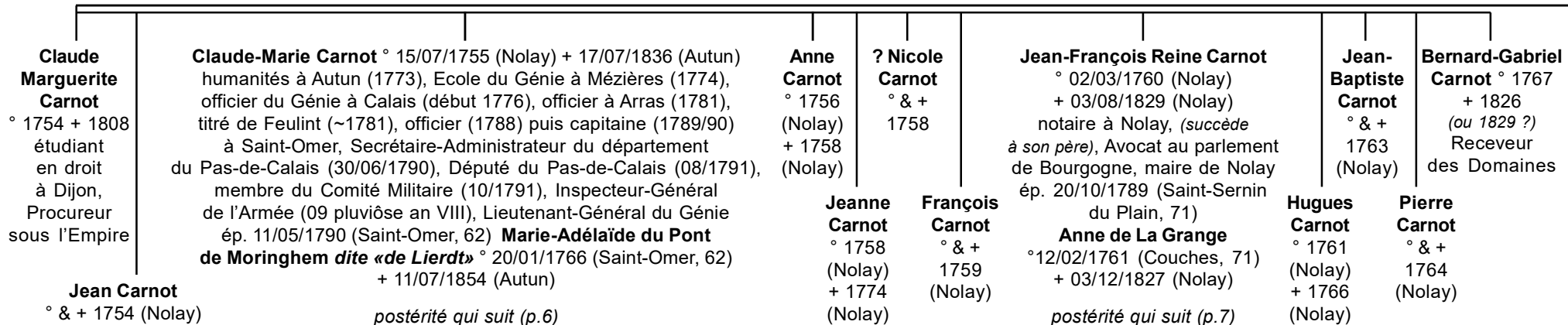
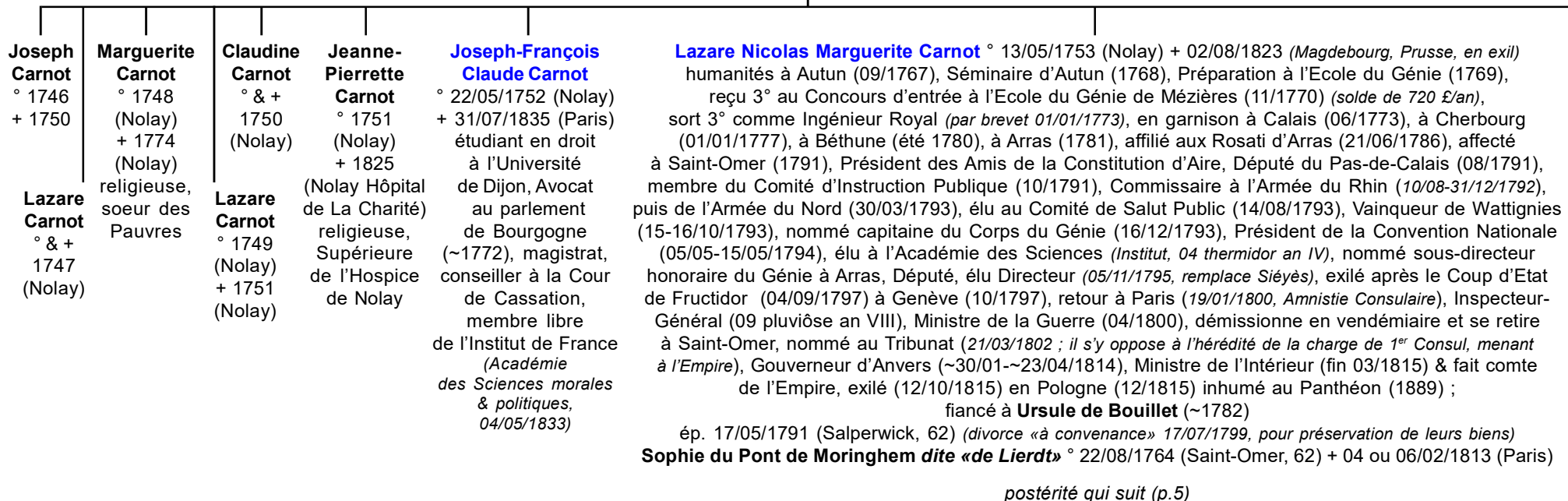
# Carnot

## La Révolution

3

Claude Carnot  
et Marguerite Pothier

**Joseph-François Claude Carnot** devient chevalier de l'Empire par Lettres patentes du 2 mai 1811. Règlement d'armoiries : «*D'azur à trois merlettes d'or ; taillé en chef d'un tiers de gueules chargé du signe des chevaliers légionnaires*».  
**Lazare-Nicolas-Marguerite Carnot**, ancien membre de la Convention nationale et du Comité de Salut Public, Ministre de l'Intérieur, devient comte de l'Empire par Lettres patentes du 20 mars 1815.



# Carnot

*Branche de Nolay*

3

**Lazare Nicolas Marguerite Carnot**  
et **Sophie du Pont de Lierdt**

**Les armées de l'an II** (01/1794) :  
11 armées : Nord (197.000 h), Ardennes,  
Moselle-Rhin (88.000 h), Alpes, Italie,  
Pyrénées-Orientales, Pyrénées-Occidentales,  
Ouest, Côtes-de-Brest, Côtes-de-Cherbourg

**? Carnot**  
° 23 thermidor an III

**Sadi Carnot**  
° 01/06/1796 (Paris, Palais du Luxembourg)  
+ 24/08/1832 (Paris)  
Ecole Polytechnique (1812), Physicien  
spécialisé en thermodynamique

**Hippolyte Carnot** ° 05/04 ou 06/10/1801 (Saint-Omer, 62)  
+ 16/03/1888 (Paris) homme politique, Ministre,  
Député, Sénateur, membre libre de l'Institut de France  
(*Académie des Sciences morales & politiques*, 25/06/1881)  
ép. 27/08/1836 (Chabanais, 16) **Claire Dupont  
de Savignat** ° 10/10/1816 (Brunoy, 91)  
+ 27/01/1897 (Paris)

**Sadi Carnot** ° 11/08/1837 (Limoges) + 24/06/1894  
(ass., rue de La Ré, Lyon, 69) inhumé au Panthéon (01/07/1894)  
homme politique, Président de la République Française  
ép. 17/05/1863 (Paris, VIII°) **Cécile Dupont-White**  
° 20/07/1841 (Paris) + 30/09/1898 (Cerny, 91)

**Adolphe Carnot** ° 24/01/1839 (Paris) + 21/06/1920 (Paris, VI°)  
chimiste, minéralogiste, Inspecteur Général des Mines,  
membre libre de l'Institut de France (*Académie des Sciences*, 18/03/1895),  
Président du Conseil Général de la Charente (1902)  
ép. 1) 12/02/1866 (Guéret) **Marguerite Barraud-Richemont**  
° 16/02/1846 (Moulins, 03) + 22/01/1869 (Limoges)  
ép. 2) 1874 **Mathilde Offroy-Durieu** ° 24/04/1842 (Mauriac, Cantal)  
+ 21/03/1897 (Paris, XV°)

**? Carnot** (fille)  
ép. **Paul Cunisset**  
° 21/09/1849 (Pouilly-en-Auxois)  
+ 01/06/1919 (Paris)  
magistrat, 1<sup>er</sup> Président  
de la Cour d'Appel de Dijon

**Sadi Carnot**  
ép. ?

**? Carnot**  
(fils)  
ép. ?  
postérité

**François Carnot**  
ép. 15/07/1897 (Paris)  
**Valentine Chiris**  
° 1877 + 08/05/1927 (Paris)  
postérité dont  
**Anne Carnot** qui ép.  
25/11/1925 (Gazeran, 78)  
**René Giscard d'Estaing**  
° 19/01/1891 (Clermont-Ferrand,  
63)+ 28/11/1945 (Paris, XVI°)  
conseiller d'Etat ; et ?, un fils,  
qui ép. **Radegonde Marquet  
de Vasselot** ° 19/08/1910  
(Paris) + 1989 historienne d'Art

**1) ? Carnot**  
(fille)  
ép. ?

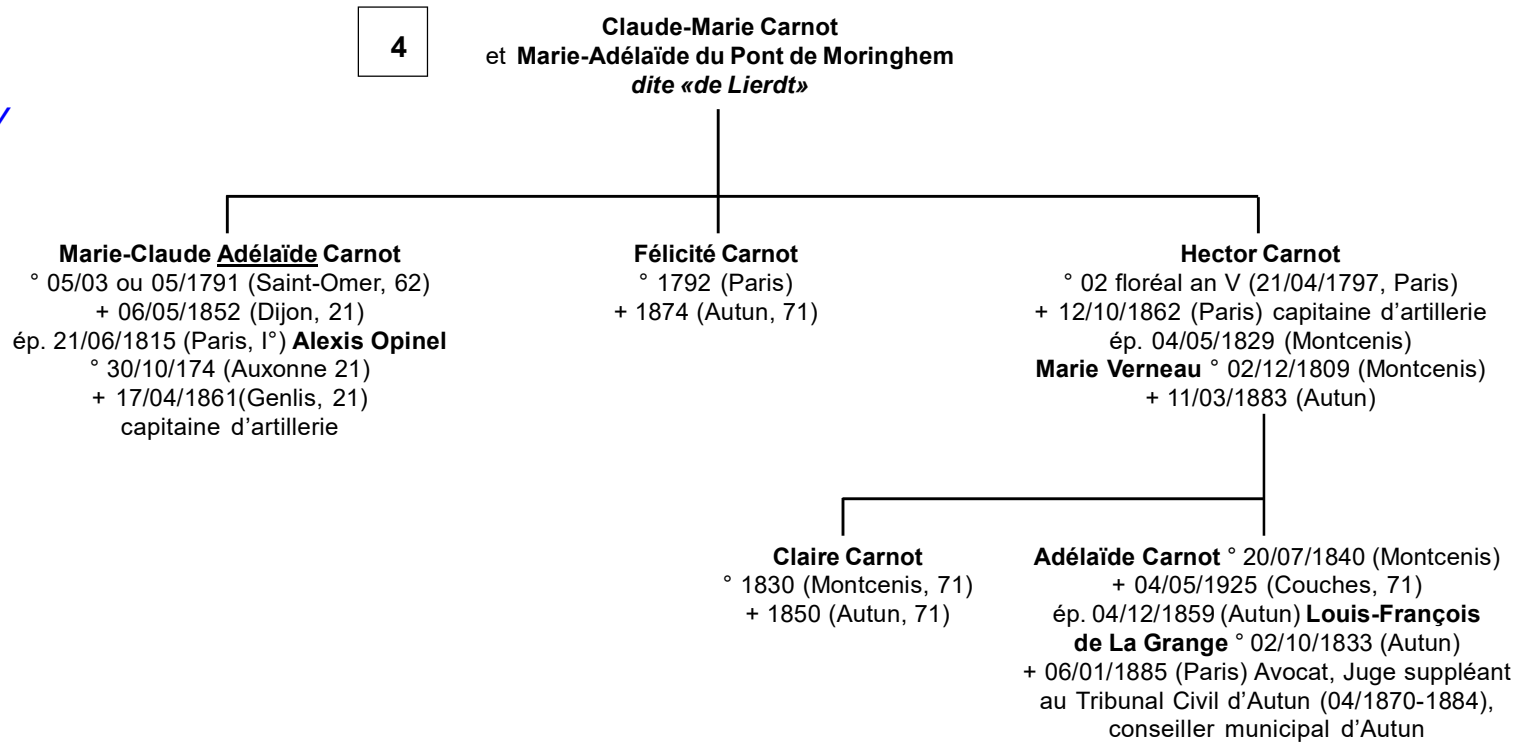
**1) Paul Carnot**  
ép. ?

**2) ??? Carnot**  
3 autres enfants

postérité dont  
?, une fille qui ép. **Roger Coquoïn** ° 14/03/1897  
(Gagny, 93) +X 12/1943 pour la France,  
Docteur en Médecine, chimiste, Chef  
du Laboratoire de Chimie de l'Académie  
de Médecine, membre du Conseil National  
de la Résistance

# Carnot

*Branche de Nolay*



# Carnot

## Branche de Nolay

4

Jean-François Reine Carnot  
et Anne de La Grange

**Claude Carnot**  
° 04/08/1790 (Nolay) + 30/07/1840 (Nolay)  
avocat et notaire à Nolay  
ép. 20/07/1829 (Beaune, 21) **Sidonie Perret**  
° 04/04/1811 (Beaune)  
+ 04/07/1889 (Volnay, 21)

**Judith Carnot**  
° 17/03/1831 (Nolay) + 10/03/1910  
(Cirey-les-Nolay, 21)  
ép. 06/02/1855 (Dijon, 21) **Victor Saverot**  
° 02/02/1817 (Dijon) + 20/12/1880 (Dijon)  
Procureur du Roi à Montbéliard, Procureur  
près le Tribunal de 1<sup>ère</sup> Instance de Dijon (1855)

**François Carnot**  
° 31/10/1791 (Nolay)  
+ 07/06/1861 (Nolay)  
avocat

**Joseph Carnot**  
° 14/05/1833 (Nolay) + 07/02/1877  
(Chalon-sur-Saône) avocat à Dijon  
ép. 04/05/1863 (Chalon) **Henriette Batault**  
° 30/01/1844 (Chalon) + 1927

*postérité dont*  
*?, une fille qui ép. **Georges Labruhe***  
*° 1855 + 1928 officier*

**Joseph Carnot**  
° 29/06/1793 (Nolay)  
+ 23/08/1811 (Nolay)

**Jeanne Carnot**  
° 25/04/1795  
(Nolay)

**Siméon Carnot**  
° 09/03/1835 (Nolay)  
+ 15/10/1836 (Nolay)

**Lazare-François Carnot**  
° 18/03/1797 (Nolay) + 11/11/1881 (Nolay)  
Garde général des Eaux-&-Forêts  
ép. **Zéphyrine de Boissieu** ° 1811 (Ecully, 69)  
+ 21/02/1895 (Chalon-sur-Saône)

**Lazare Carnot**  
° 1838 + 1906  
avocat

**Anaïs Carnot**  
° 1841 + 23/03/1907  
(Chalon-sur-Saône)

# Carnot

*Annexes : Lazare Carnot*

***Lazare-Nicolas-Marguerite Carnot (1753-1823)***

***Comte de l'Empire***

**Lazare-Nicolas Carnot** naît à Nolay (dans l'actuel département de la Côte d'Or) le 13 mai 1753 d'un père de petite noblesse, avocat au parlement de Bourgogne. Cette origine lui permet d'entrer, en 1771, à l'école du Génie de Mézières, où sont passés avant lui Louis-Alexandre Berthier et Gaspard Monge. Il en sort deux ans plus tard avec une commission de lieutenant et rejoint le corps des ingénieurs du prince de Condé. Chevalier de Saint-Louis, auteur en 1784 d'un premier traité scientifique remarqué, il n'est pourtant encore que capitaine lorsque la Révolution éclate. Il s'y montre immédiatement favorable et présente à l'assemblée Constituante, dès 1789, un mémoire recommandant la saisie des biens du clergé.

Élu député du Pas-de-Calais à l'assemblée Législative, il devient un membre influent du comité militaire. Réélu à la Convention, on l'envoie, à peine la session ouverte, organiser la défense de la frontière d'Espagne, ce qui fait de lui le premier des représentants en mission.

Il part ensuite pour l'armée du Nord avec un groupe de commissaires chargé d'arrêter Charles François Dumouriez (avril 1793). L'absence purement fortuite de Carnot, lorsque ses collègues se présentent devant le général, est grosse de conséquence. Car Dumouriez réagit en s'emparant des commissaires et en les livrant à l'ennemi autrichien, ce qui leur vaudra une captivité de trente mois. Si Carnot avait été présent, y aurait-il eu un autre «organisateur de la victoire» ?

Bientôt porté au Comité de Salut Public – en juillet 1793, quinze jours après Maximilien Robespierre et contre l'avis de celui-ci – il prend en charge l'essentiel des affaires militaires. N'hésitant pas à s'entourer d'officiers d'ancien régime qui le secondent avec zèle, il parvient à mettre sur pied en quelques mois une douzaine d'armées regroupant plus d'un million d'hommes. Cet immense effort porte rapidement ses fruits et à la fin de 1793, la situation militaire, désespérée quelques mois plus tôt, est rétablie. La bataille de Wattignies (16 octobre), considérée par Napoleon comme la plus importante des années 1792-93, est le point d'orgue de cette période. Carnot, ce jour-là, non content de diriger les opérations, n'hésite pas à payer de sa personne.

Durant les mois qui suivent Carnot poursuit son oeuvre organisatrice. Jusqu'au 9 thermidor. Sa notoire mauvaise entente avec Robespierre lui évite alors de trop graves ennuis. Mais il faut cependant, pour lui épargner l'arrestation, ce cri du coeur d'un obscur député : « Oseriez-vous porter la main sur celui qui a organisé la victoire dans les armées de la République ? »

Élu membre du Conseil des Anciens en 1795, il est choisi comme Directeur et se heurte aussitôt à Paul-François de Barras, qui lui conteste la conduite des affaires de la guerre. Les revers subis lors des campagnes de 1795 et 1796 sur le Rhin, conduites selon ses plans, entament sa réputation militaire et son crédit. De même que les premières victoires acquises par Napoleon Bonaparte, qui ne fait la guerre que selon ses propres conceptions.

Lazare Carnot se rapproche alors des milieux contre-révolutionnaires et se met à favoriser, avec son collègue Balthazar François de Barthélémy, les préparatifs d'une restauration monarchique. Le coup d'État du 18 fructidor an V met fin à ces projets. Carnot doit s'enfuir. Il trouve refuge en Allemagne d'où il attaque violemment ses anciens collègues dans des pamphlets que le Comte de Provence fait réimprimer à ses frais et distribuer à Paris. Revenu en France après le 18 brumaire, il devient un fugace ministre de la Guerre (2 avril - 8 octobre 1800), sa mauvaise entente avec Napoléon Bonaparte entraînant rapidement sa démission. Après quoi il rentre dans la vie privée et se consacre à des études scientifiques. On l'en tire en 1802 pour le nommer au Tribunat. Mauvais calcul. Il s'y montre zélé républicain et opposant résolu, votant successivement contre la Légion d'Honneur, contre le consulat à vie, contre l'Empire.

Après la suppression du Tribunat, en 1807, Carnot reprend ses activités mathématiques. De mauvais placements l'ayant ruiné, il se tourne vers Napoleon 1er qui lui accorde généreusement le secours demandé et lui commande, pour faire bonne mesure, un traité sur la défense des places fortes, destiné aux élèves de l'École de guerre. L'ouvrage, publié quelques mois plus tard, en 1810, est, au dire de l'Empereur, fort mauvais et reste inutilisé.

En janvier 1814, les alliés approchant, Carnot offre ses services à Napoleon 1er. Ceux-ci sont immédiatement agréés, au motif que le seul nom de Carnot peut rallier à l'Empire vacillant « bien des gens incertains sur le parti à prendre », comme l'écrit Carnot lui-même. La défense d'Anvers lui est confiée. C'est là qu'il apprend, le 4 avril 1814, par un parlementaire anglais, que les alliés sont à Paris. Il refuse cependant de rendre la place tant qu'il n'en aura pas reçu l'ordre d'un gouvernement français régulièrement établi. C'est chose faite le 16 avril.

Il se soumet alors à Louis XVIII. Mais l'audience royale qui lui est accordée



se révèle si froide – il est régicide – que ses espérances déçues – et les tortueuses intrigues de Joseph Fouché – le poussent à publier un mémoire dont la thèse est que le parti royaliste et surtout l'émigration, donc le Comte de Provence, sont les principaux responsables de la mort de Louis XVI.

Au soir de son retour, Napoléon 1<sup>er</sup> le nomme comte et ministre de l'Intérieur. Quelques jours plus tard, il le fait Pair. Carnot déploie pourtant durant la période une activité bien réduite et son comportement durant les derniers jours de l'Empire est quelque peu incohérent. Il annonce la défaite de Waterloo à la chambre des Pairs avec un calme étonnant tout en prônant au conseil des ministres la levée en masse et l'état de siège. Il pleure en faisant ses adieux à Napoléon 1<sup>er</sup> mais accepte le lendemain de participer au Gouvernement provisoire, peut-être avec l'espoir d'en devenir le Président. Mais cette fois encore Fouché joue plus finement que lui.

Après la capitulation, qu'il a lui-même proposée, Carnot est compris dans l'ordonnance de proscription du 24 juillet 1815 et doit quitter Paris, puis la France.

D'abord accueilli à Varsovie, il y devient persona non grata du fait des manifestations de sympathie excessives – au gré des autorités russes – que lui témoignent les patriotes polonais.

Il se tourne alors vers la Prusse, qui lui interdit la région rhénane mais l'autorise à s'établir à Magdebourg.

Lazare Carnot y meurt le 2 août 1823 et y est inhumé à la Johanneskirche.

En 1889, la commémoration du centenaire de la Révolution française occasionne le transfert de ses cendres au Panthéon de Paris, caveau XXIII . Napoléon, s'il ne reconnaissait à Carnot nul talent militaire, le tenait pour un honnête homme et un grand travailleur. C'était aussi, et peut-être surtout si l'on souscrit au jugement précédent, un savant de premier ordre à qui l'on doit en physique la loi de conservation du travail et qui peut être considéré comme l'un des fondateurs de la géométrie moderne. Il fut enfin, avec Gaspard Monge, le créateur de l'École polytechnique.

Le ministère de la guerre, lorsque la défense d'Anvers fut confiée à Carnot, s'aperçut que celui-ci n'était toujours que chef de bataillon... On le fit alors passer en un moment par les grades de lieutenant-colonel, colonel et général de brigade, pour enfin en faire un général de division. Il avait soixante et un ans et rejoignait enfin les Hoche, Marceau, Jourdan ou Bonaparte qu'il avait distingués et promus vingt ans plus tôt.

Son nom est inscrit sur la 4<sup>e</sup> colonne (pilier Nord) de l'arc de triomphe de l'Étoile.

Nommé capitaine (à l'ancienneté) en 1783 et sans plus aucun espoir d'avancement, Carnot, passionné de mathématiques fait des recherches sur le calcul infinitésimal, la mécanique et la géométrie, dont il publie les résultats dans différents ouvrages.

Élu député du Pas-de-Calais à l'Assemblée Législative en 1791, puis à la Convention, il est nommé membre du Comité d'Education Publique, du Comité Diplomatique et du Comité de la Guerre.

Auteur du rapport déposé par Barère, il décrète la levée en masse afin de défendre «la Patrie en danger». Entré au Comité de Salut Public, il est surnommé « l'Organisateur de la Victoire ».



*Lazare Carnot, officier du Génie, Conventionnel, Ministre, Organisateur de la victoire des Armées amalgamées de l'An II à deux âges de sa vie*

**1753** Naissance de Lazare Nicolas Marguerite Carnot à Nolay en Bourgogne.

**1789** Lazare Carnot est élu Député du Pas-de-Calais, à l'Assemblée Législative.

**1792** Lazare Carnot propose de raser les forteresses pour qu'elles ne soient pas livrées à l'ennemi.

**1792** Lazare Carnot est élu Député à la Convention, il vote la mort du Roi Louis XVI et est chargé de mission auprès des armées.

**1793** Lazare Carnot entre au Comité de Salut Public et chargé des questions militaires, il réorganise les armées de la République en amalgamant les vieux «briscards» des armées royales aux jeunes conscrits de l'An II, ce qui s'avérera comme le ferment des formidables armées de la Révolution et de l'Empire.

**1793** Lazare Carnot contribue à la victoire de Wattignies par le Général Jourdan.

**1794** Lazare Carnot vote contre la mort de Robespierre, Couthon et Saint-Just

**1795** Lazare Carnot est nommé Directeur.

**1797** Bonaparte prend le pouvoir, c'est la fin du Directoire et le début du Consulat.

**1799** Lazare Carnot est nommé Ministre de la Guerre.

**1800** Il démissionne de son Ministère, pour montrer sa désapprobation, à la nomination de Napoléon en Consul à vie.

**1801** Naissance de son fils Lazare-Hippolyte à Saint-Omer qui sera chef du Parti républicain au cours de la Monarchie de juillet et lui donnera un petit fils : Sadi Carnot, Président de la Troisième République.

**1814** Lazare Carnot participe à la défense d'Anvers.

**1815** Lazare Carnot est nommé Ministre de l'Intérieur pendant les Cent-Jours.

**1816** Lazare Carnot est banni comme régicide par Louis XVIII.

**1823** Décès de Lazare Nicolas Marguerite Carnot à Magdeburg (Prusse).

# Carnot

## Annexes : Sadi Carnot, Président de la République

**Marie-François-Sadi Carnot** est né le 11 août 1837 à Limoges. Il est le fils d'un avocat et homme politique et le petit-fils du grand Lazare Carnot.

**1857** Sadi Carnot effectue de brillantes études à l'École Polytechnique dont il sort major.

**1863** Sadi Carnot sort major de l'École des Ponts-et-Chaussées.

**1863** 2 juin, Sadi Carnot épouse Cécile Dupont-White.

**1869** Sadi Carnot est nommé ingénieur à Annecy, il fait exécuter de nombreux travaux, notamment le pont de Collonges (Haute-Savoie).

**1870** Il entame une carrière politique peu après la proclamation de la IIIe République.

**1871** Sadi Carnot est nommé Commissaire Extraordinaire pour la Basse-Normandie, il démissionne par fidélité à Gambetta.

**1871** il est élu Député républicain modéré de la Côte-d'Or.

**1871** secrétaire de la Gauche républicaine.

**1871** les lois Rivet-Vitet consacrent le caractère constituant de l'Assemblée Nationale et reconnaissent la République comme régime légal.

**1873** le Maréchal de Mac-Mahon est élu Président de la République.

**1875** l'Assemblée Nationale est dissoute.

**1876** Sadi Carnot est élu Député de la seconde circonscription de Beaune, puis secrétaire de la Chambre des Députés, il entre à la Commission du budget.

**1877** Sadi Carnot est réélu Député, membre de la Commission du budget, il entre au Conseil Général de la Côte-d'Or.

**1878** Sadi Carnot devient sous-secrétaire d'Etat aux Travaux Publics (Charles de Freycinet Ministre, Armand Dufaure Président du Conseil), il est reconduit dans ses fonctions par les cabinets Waddington et Freycinet.

**1880** Sadi Carnot est Ministre des Travaux publics dans le cabinet Jules Ferry.

**1881** il est réélu Député.

**1881** circulaire Carnot sur les tarifs des chemins de fer.

**1881** Gambetta remplace Jules Ferry.

**1882** Sadi Carnot est élu Président de l'Union démocratique, récemment créée.

**1883** Il est élu Président de la Commission du budget, Président de la Commission des voies navigables et Vice-Président de la Chambre des Députés. Des conventions sont votées avec les grandes compagnies de chemin de fer.

**1884** Réélu Président de l'Union démocratique, il soutient Jules Ferry, Président du Conseil depuis février.

**1885** D'abord Ministre des Travaux publics, Sadi Carnot devient Ministre des Finances dans le cabinet Brisson. Il conserve difficilement son siège de Député de la Côte d'Or.

**1885** Jules Grévy est réélu Président de l'Union démocratique.

**1886** Après la chute du cabinet Brisson, Sadi Carnot est maintenu comme Ministre des Finances par Charles de Freycinet.

**1887** : le « scandale des décorations » provoque la démission du Président Jules Grévy.

**10**

**1887** Le 3 décembre Sadi Carnot est élu Président de la République à la suite du retrait de la candidature de Jules Ferry. Son mandat est marqué par la crise boulangiste, le début des attentats anarchistes et l'affaire de Panama. Au Palais de l'Élysée, Sadi-Carnot fait construire la salle des fêtes. Le 12 décembre, il appelle Pierre Tirard à la Présidence du Conseil.

**1888** La popularité du Général Boulanger auprès des militaires et des civils fait peur au Gouvernement, il est mis en non-activité; cette mesure va à l'encontre du but recherché puisqu'il peut désormais se lancer dans la politique et se présenter aux élections.

**1888** Boulanger élu Député du Nord.

**1888** Boulanger blessé dans un duel contre Charles Floquet (Président du Conseil).

**1888** Emission du premier emprunt russe.

**1888** Le Président Sadi Carnot, inaugure l'institut Pasteur qui sera dirigé jusqu'à sa mort par le savant.

**1888** Le 14 juillet, il prononce un discours au Champ de Mars à l'occasion du banquet des maires des chefs-lieux de cantons.

**1889** Boulanger est élu dans une partielle à Paris. Au soir d'un triomphe électoral, ses partisans (bonapartistes, radicaux, monarchistes, nationalistes, ouvriers, artisans) le pressent de prendre l'Élysée où Carnot a déjà fait ses malles dit-on. Boulanger hésite et fini par refuser, il préfère attendre les élections. Le Gouvernement fait procéder à des arrestations.

**1889** Traqué par la police, abandonné par ses partisans, Boulanger s'enfuit en Belgique en compagnie de Marguerite de Bonnemain, sa maîtresse qui l'aurait dissuadé de prendre le pouvoir.

**1889** Le 15 mai, inauguration de la Tour Eiffel.

**1889** Scandale politico-financier de Panama, Faillite de la «Compagnie de Lesseps»: 85 000 souscripteurs perdent leur investissement.

**1889** Procès par contumace de Boulanger: Il est condamné à la détention perpétuelle pour complot contre la sûreté de l'Etat.

**1890** Premier vol de Clément Ader.

**1891** Mort de Marguerite de Bonnemain, maîtresse de Boulanger... ce dernier se suicidera sur sa tombe quelques mois plus tard.

**1892** Début des attentats anarchistes à Paris: François-Claudius Ravachol, place une bombe dans les immeubles de hauts magistrats, vole et assassine au nom de l'anarchisme, après plusieurs attentats il sera arrêté en mars et exécuté en juillet.

**1892** Loi sur le travail des enfants: 10 heures pour les moins de 16 ans et 12 heures de 16 à 18 ans.

**1888/92** Il effectue de nombreux voyages dans toute la France : dans le sud-ouest (25 avril-1er mai 1888), Savoie et Dauphiné (18-23 juillet 1888), Normandie (10-15 septembre 1888), dans le Rhône, la Haute-Savoie et la Côte-d'Or (6-11 octobre 1888), dans le Pas-de-Calais (3 mai-4 juin 1889), dans le Var, les Bouches-du-Rhône, la Corse, les Alpes-Maritimes et les Hautes-Alpes (16-27 avril 1890), dans la Drôme, le Vaucluse, le Gard, l'Hérault, le Doubs, la Haute-Saône, la Haute-Marne, l'Aube et Belfort (21-23 mai 1890), en Charente-Inférieure (18-20 août 1890), à Orléans (7 mai 1891), en Haute-Vienne, Tarn-et-Garonne, Haute-Garonne, Hautes-Pyrénées, Basses-Pyrénées et Landes (17-25 mai 1891), assiste aux grandes manoeuvres dans le département de la Marne (16-19 septembre 1891), dans la Meuse (5-7 juin 1892), en Savoie (3-5 septembre 1892), dans la Vienne (15-17 septembre 1892), à Lille (8 octobre 1892).

**1894** Lors d'un déplacement à Lyon, le Président Sadi-Carnot est assassiné par Jeronimo Caserio, anarchiste italien.

**1894** Le 1<sup>er</sup> juillet, après des funérailles nationales à Notre-Dame, Sadi Carnot est inhumé au Panthéon.